

Isabelle Gugnion

## Variations sur « puta madre »

J'avais choisi, pour animer l'atelier d'espagnol sur le thème « Traduire le polar », un roman de Juan Damonte, Argentin établi au Mexique, auteur d'un seul roman : *Tchao papa* (Série Noire, 1993), sorte de magistrale descente aux enfers dans l'Argentine des années 70. Carlitos, pressenti pour succéder au chef de la mafia italienne à Buenos Aires, cocaïnomane, se trouve entraîné bien malgré lui dans la spirale de la violence.

Les morts se succèdent à un rythme effréné, mais le passage choisi est plus baroque que sanguinolent puisqu'il s'agit de la fin des agapes intronisatrices de Carlitos dans le milieu de la pègre. Une courte description plante le décor, avec une économie de mots destinée à montrer le côté implicite de la gestuelle de ces hommes qui sont avant tout de gros durs. S'ensuit une série de dialogues et c'est là tout le propos de l'atelier : comment rendre en français la langue orale, mâtinée d'argentinismes d'origine italienne, animée par des répétitions qui la rendent on ne peut plus vivante et drôle ?

Une fois les termes argentins explicités, la difficulté semble mineure car les dialogues – souvent grossiers – sont, en apparence, fort simples. Mais ce côté évident (beaucoup des participants rient à l'écoute de gros mots déclinés à toutes les sauces) cachent des répliques très travaillées et bien souvent difficiles à traduire. À titre d'exemple, et je n'en donnerai qu'un seul, le « puta madre » isolé, ponctué ensuite d'autres insultes choisies faisant, comme en italien, référence à la mère, ne saurait être rendu par un « pute mère », trop local et connoté en français. Nous optons de conserve pour un « putain », puis pour un « putain de merde » suivi de quelques « fort chier, ces connards ».

Je constate au passage que le fait de plancher sur des propos grossiers détend considérablement l'ambiance qui, même rigolarde, n'en reste pas moins studieuse. En un peu plus de deux heures, les participants ont résolu le problème des surnoms, qu'il faut traduire car ils sont truculents, celui des répétitions à conserver et celles sur lesquelles il vaut mieux faire de subtiles variations pour que ça « sonne vrai » en français, sans oublier de conjuguer des propos qui ne sont pas des plus châtiés dans une relation hiérarchique qui doit toujours être présente entre Carlitos et son supérieur.

Au bout du compte, le texte obtenu est truculent et ne dessert en rien l'original. En le lisant, on se croirait presque dans un film de Scorsese dont l'action aurait été transposée... en Argentine.